

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS FRANCO-CHINOISES

法中友协联合会

1919 - 2019 : LE MOUVEMENT DU 4 MAI 1919, ACTE DE NAISSANCE DE LA CHINE MODERNE

Présentation d'une conférence d'Alain Labat qui vise à faire mieux connaître un évènement fondateur, quasi ignoré en France – même par nombre de ceux qui s'intéressent à la Chine – et pourtant essentiel pour qui veut comprendre les réalités actuelles de ce pays.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler l'état de la Chine en 1919, subjugué par les pays de la Révolution industrielle dans le cadre des fameux « traités inégaux » et où, sur les décombres d'un empire millénaire, une fragile et brève République s'efface devant les « seigneurs de la guerre », sur fond d'émergence d'une puissance japonaise à laquelle, par traités secrets, les Occidentaux ont reconnu des « droits spéciaux » en Extrême-Orient.

Puissance coloniale à retardement, l'Allemagne est, au nom du « péril jaune », intervenue en Chine en 1897, s'est emparée de Qingdao dont elle fait une cité germanique modèle, base de sa future expansion, tandis qu'après l'insurrection des Boxers (1900) l'empire austro-hongrois a obtenu des concessions à Hankou et Tianjin. Au début du premier conflit mondial, le débat est vif en Chine sur l'opportunité ou non de prendre part à la guerre : le pas est franchi en 1917, mais le pays n'enverra que des travailleurs en appui des armées françaises et britanniques.

Lorsque s'ouvre la Conférence de Versailles, la Chine se trouve ainsi dans le camp des vainqueurs, et espère un allègement des « traités inégaux » comme la rétrocession des territoires allemands, confortée par les positions du Président américain Woodrow Wilson, tenant de « l'égalité des nations » et autres « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes »... La déception est à la mesure de l'espérance : la Conférence décide de rétrocéder au Japon les concessions allemandes au pays de Confucius.

Cette décision provoque à Beijing le 4 mai 1919, puis dans 200 autres villes, des manifestations de protestation, accompagnées de grèves et boycott anti-japonais : le gouvernement chinois est contraint de refuser de signer le traité de Versailles.

Pour comprendre la suite des évènements, il faut rappeler les tentatives officielles de réforme des Qing, menées à la fin du 19^e siècle, sous l'appellation de mouvements *zhiqiang* (« auto-renforcement ») et *yangwu* (« activités à l'occidentale »), ainsi que les fameux Cent jours de 1898, durant lesquels des lettrés réformistes ont pu tenter de faire évoluer les institutions pour les rendre capables de résister à l'agression occidentale, et qui ont mis sur le devant de la scène les plus grands intellectuels du temps : Kang Youwei, Liang Qichao, Yan Fu et Tan Sidong. Mais ces tentatives ont échoué et le relais pris par Sun Yatsen et ses partisans, convaincus que le pays n'est pas réformable et que seule une révolution peut le sauver : on a dit ce qu'il est advenu de la République, proclamée le 1^{er} janvier 1912...

C'est sur fond de l'échec de la réforme comme de la révolution que s'étendent les manifestations de mai 1919. A leur racine, le « Mouvement pour une nouvelle culture » qui considère que le salut de la Chine passe par le rejet radical et définitif de l'ensemble de la tradition, que nous nommons confucianisme, source de tous les maux et justification d'un ordre politico-social despotique. C'est ainsi que pour la première fois, des intellectuels chinois revendiquent une remise en cause complète de la société. Leur porte-drapeau est la revue « Nouvelle jeunesse » de Chen Duxiu et les principaux inspirateurs du mouvement – Cai Yuanpei, Hu Shi, Li Dazhao – sont issus de l'Université de Beijing. La contestation s'inspire largement de l'Occident (Etats-Unis, France) et du Japon, où paraissent les premières traductions en chinois de textes sur le socialisme, et bientôt le marxisme. Le 4 mai – « jour où Confucius faillit mourir » – est aussi le moment d'une révolution littéraire

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS FRANCO-CHINOISES

法中友协联合会

fondamentale, illustrée par Lu Xun, qui voit les contestataires exiger que fusionnent langue orale et langue parlée, dans un climat d'iconoclasme et de boulimie intellectuelle où fleurissent les traductions de l'étranger.

Le Mouvement a des conséquences politiques majeures : il hâte l'unification de la Chine en un Etat-nation, radicalise la vie politique et porte un coup dévastateur à l'autorité du confucianisme. La désillusion vis-à-vis de l'Occident pousse les jeunes patriotes vers la nouvelle Union soviétique : Chen Duxiu et Li Dazhao sont les premiers à se convertir au marxisme. Deux ans plus tard est créé le Parti communiste chinois tandis que le Parti nationaliste de Sun Yatsen se réorganise selon des principes léninistes, avec l'aide du Komintern. Tout est en place pour une nouvelle page de l'histoire de la Chine.

Fête de la jeunesse, premier jour de la « Chine contemporaine », le 4 mai 1919 est un moment essentiel du processus d'appropriation de la modernité occidentale par la Chine, au cœur du « rêve chinois » et de « la grande renaissance de la nation chinoise », chers au Président Xi Jinping.